

La Revue Canadienne publie un Album littéraire musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année constituent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST-VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LETOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

Feuilleton de la Revue Canadienne.

ALGUARO * ou LE TAILLEUR DE PIERRES

Un complot avait été tramé depuis longtemps par les femmes; Alguaro avait trop excité leur curiosité pour qu'elles lui permirent de partir avec son secret...

— Est-ce simplicité ou malice, s'écria l'Aragonaise en souriant au curieux essaim qui semblait épier son secret sur ses lèvres...

— Si nous n'avons plus de veilles d'armes, nous avons encore des veilles religieuses. La Romeria (1) de saint Jean surtout attire une foule empesée à Villa-Franca-de-Elaro.

ça dans l'arène et le couvrit de son corps; elle était sans mantille; ses cheveux d'ébène échappés du réseau d'argent qui les retenait s'étaient déroulés sur ses épaules...

— Quelques jours après, lorsqu'il n'était bruit encore que du dévouement de Rafæla, un incendie allumé par la foudre se manifesta dans la tour de la cathédrale...

— Le gardien de l'église parut tout-à-coup sous le porche; plus d'espoir, il faut s'en aller sans perdre un moment; il a vu la coupole s'ouvrir et des ruisseaux de plomb fondu inonder la nef...

— Elle tourne vers moi un visage empreint d'une tranquillité céleste, me fait signe de la laisser et se remet en prière. Les voûtes craquaient sur nos têtes; j'insiste, je la presse, je la conjure...

— C'était plus qu'il n'en fallait pour exalter l'esprit le moins enthousiaste; mon cœur avait été frappé deux fois coup sur coup, il s'ouvrit; j'aimai, j'aimai avec transport, avec fureur...

— Si nous n'avons plus de veilles d'armes, nous avons encore des veilles religieuses. La Romeria (1) de saint Jean surtout attire une foule empesée à Villa-Franca-de-Elaro.

— Elle ne parut que long-temps après la chute du jour; le vieux picard l'accompagnait, il l'engagea à visiter la romeria avec moi tandis qu'il allait tout préparer pour la veille; elle y consentit et son bras s'appuya sur le mien.

qu'il allait tout préparer pour la veille; elle y consentit et son bras s'appuya sur le mien.

— Des groupes sans nombre étaient disséminés autour de l'église; on chantait, on dansait, on buvait; la guitare, la mandoline, le pandero remplissaient l'air de leurs accords coutus; des feux de fougère et de paille de maïs étaient allumés à chaque carrefour de cette ville mouvante...

— Voyez, me dit Rafæla après un instant de silence, comme tout ici parle aux yeux et à l'âme; les vagues brassaiements de cette multitude agitée, le murmure solennel de ce fleuve paisible...

— Quel langage! Alguaro, qui peut donner une teinte si sombre à vos pensées?

— Je me tus et je cherchai à dissimuler mon trouble en cachant mon visage entre mes mains.

— Si rien ne vous plaît sur la terre, reprit avec hésitation Rafæla, le ciel du moins...

— Le ciel!... regardez-le dans le miroir de cette fontaine; ces étoiles qui s'allongent dans l'eau ne ressemblent-elles pas à des larmes de feu semées sur un drap funéraire...

— Mais vous n'y songez pas; cette source est un des plus beaux présens de Dieu; inutile dans les années d'abondance, elle ne se montre que dans celles de sécheresse, n'est-elle pas l'image de la bienfaisance?

— Avec quel transport je la saisissais cette main chérie! comme je la pressais contre mes lèvres en l'arrosant de larmes! je passais de la mort à la vie, je renaissais à l'espérance, j'étais ivre de bonheur.

— Pour sceller un serment que la bouche d'une Aragonaise n'a jamais besoin de prononcer quand ses yeux l'ont prêté, je détachai de mon doigt l'anneau qui avait porté ma mère et je le glissai à celui de Rafæla; un bruit se fit alors dans le feuillage; les jasmins que nous avions écartés pour arriver à la fontaine s'inclinèrent...

— Le lendemain, la porte du picard me fut refusée; Hernandez seul eut la permission de continuer ses visites, je compris. Ma langue pouvait faire justice du traître; mais la mort eût été un outrage pour Rafæla; elle avait accepté mon anneau, je n'avais plus de rival.

— Son père m'ayant rencontré par hasard au détour d'une rue m'aborda d'un air affectueux et s'excessa du parti qu'il avait pris à mon égard en me disant qu'il ne pouvait, sans nuire à sa fille, tolérer des assiduités qui avaient été trop publiques pour n'être pas remarquées.

— Crois-moi bien, Alguaro, ajouta-t-il en me frappant sur l'épaule, je t'aime, et si mon devoir n'était pas d'assumer avant tout l'avenir de Rafæla, tu l'empêcherais sur Hernandez. Lors même que tu ne posséderais que la moitié de ce qu'il offre.

— Soit! me répondit-il, j'attendrai tant que ma fille le voudra. Cette assurance me rendit quelque espoir; sortant de ma longue incertitude, je ne rêvai plus qu'aux moyens d'amasser promptement la dot exigée; amère dorénavant! L'astucieux vieillard s'était joué de moi; docile aux conseils du perfide Hernandez, il n'avait voulu que m'endormir dans une érudite sécurité; Rafæla n'apprit que l'un et l'autre, employant tout à tour la prière et la menace, l'asségeant sans relâche pour arracher son consentement, et qu'il ne lui restait plus d'autre refuge contre leurs obsessions que la cellule d'un cloître; je combatai inutilement sa résolution.

— Toi ou Dieu! s'écria-t-elle d'une voix émue, si je ne peux l'appartenir, il faut que je roupe à jamais avec le monde; j'ai prié sur la porte du ciel jusqu'au jour où elle s'ouvrit pour me recevoir.

ADOLPHE DE PUIBUSQUE. (A continuer.)

NOUVELLE D'EUROPE.

INDES-ORIENTALES. Les dernières nouvelles de Calcutta sont du 3 juillet. A cette époque, la compagnie, pour la première fois depuis qu'elle régit en Asie, venait de consentir à diminuer l'effectif de son armée. Il est vrai qu'elle n'avait plus de prétexte pour la conserver sur un pied aussi imposant, puisque dans l'espace de trois années, de février 1813 à février 1816, elle a réduit successivement à néant les trois armées indépendantes qui lui faisaient le plus d'ombraie, celles du Scinde, du Guador et du Lahore.

MAROC. Des lettres particulières que nous venons de lire jettent un jour curieux sur la situation de ce pays. Abd-el-Kader occupe le Rif en maître et le traite en pays conquis, imposant des tributs selon ses besoins, rançonnant à main armée les récalcitrants, ne gardant plus enfin aucune mesure envers le souverain qui l'a longtemps rechauffé dans son sein comme un serpent.

Prusse. Une résolution importante vient d'être prise par le cabinet de Berlin. Il s'agit de ramener à l'unité, dans les états du Zollverein, la législation en matière de lettres de change, qui est aujourd'hui régie par une vingtaine de codes forts différents les uns des autres.

— Un incendie, tel que les annales forestières n'en mentionnent pas un semblable, ravage depuis un mois la vaste forêt de Denner en Westphalie. Il a commencé le 29 juillet et il dure encore, malgré tous les efforts, tous les travaux qu'on a faits pour l'arrêter. On évalué à 25 millions de francs la valeur des arbres qui contiennent cette forêt, et qui sont à cette heure presque entièrement consumés.

TURQUIE. Les insurgés albaniens ont partout l'avantage sur les troupes qu'on leur a opposées jusqu'ici. Leurs chefs, Zeinel-Bey et Diouleka, qui commandent l'un dans la Basse, l'autre dans la Haute-Albanie, s'entendent pour se prêter appui dans leurs opérations respectives. Leur mot d'ordre est, comme nous l'avons dit, l'abolition de la conscription et de la réforme administrative, c'est-à-dire le rétablissement de la féodalité territoriale et des abus qui en résultent.

— Une commission a été nommée par le roi de Prusse pour visiter les provinces qui ont été envahies par les Français pendant les dernières années de la dernière guerre...

Vol. IV. No. 50. PARAISSANT LES MARDI et VENDREDI. CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.) Abonnement au Journal semi-hebdomadaire, 41 1/2 francs par an. Abonnement à l'Album mensuel, littéraire et musical, 12 francs par an.

HOLLANDE.—Le roi Guillaume II, a quitté La Haye, le 20, pour se rendre, d'abord à Wai-mar, puis dans ses propriétés de la Silésie prussienne. Le 18, il avait présidé un conseil des ministres ayant pour objet de régler les différents points relatifs à l'administration du pays pendant son absence.

LUCQUES.—Effrayé de l'agitation qui, de la Romagne et de la Toscane, se communiquait à son petit état, le duc s'est réfugié à Venise, d'où il sollicite en sa faveur une intervention de l'Autriche.

MONÈTE.—Ce petit état se ressent de l'agitation qui règne dans toute l'Italie. Le duc a fait opérer de nombreuses arrestations. Cherchant-il un prétexte pour recourir, comme le duc de Lucques, à l'intervention autrichienne?

CAUCASE.—Les Russes continuent à être tenus en échec par les Circassiens. Depuis la défate des premiers devant Guerzibil, il y a eu entre eux et les montagnards une suite de combats où les avantages ont été balancés, mais qui se sont terminés par la retraite des forces impériales sur presque tous les points.

DEUX-SICILES.—La Calabre, les Abruzzes, la Sicile, sont inondées de bandes qui donnent de vives inquiétudes au gouvernement. Un corps de troupes a été dirigé sur la première de ces provinces, en même temps qu'on établissait un cordons sur la frontière romaine.

Voici quelques détails sur le crime que nous annonçons la semaine dernière, et qui vient d'être commis alors que Paris était encore sous le coup de l'effroi causé par l'assassinat de madame de Praslin. C'était en plein jour, dans le quartier le plus fréquenté de Paris, à l'heure où la Bourse y motive la plus active circulation.

M. DE LAMARTINE A MARSEILLE. M. de Lamartine est arrivé le 10 à Marseille. L'adhésion populaire dont le banquet de Maçon venait d'être un si éclatant témoignage semblait l'avoir devancé. A peine la nouvelle de son arrivée avait-elle eu le temps de se répandre dans cette ville, qu'elle avait spontanément ému la population.

— Une commission a été nommée par le roi de Prusse pour visiter les provinces qui ont été envahies par les Français pendant les dernières années de la dernière guerre...

* ERRATUM.—Dans notre dernière feuille une grave erreur typographique s'est glissée dans la première partie de cette chronique. C'est dans la seconde colonne d'ALGUARO, à la 74e ligne; au lieu d'un vénérable Arçevêque, il faut lire, un vénérable Archevêque.

(1) C'est ainsi qu'on appelle ces veilles qui ont été supprimées depuis long-temps, par suite de abus qu'elles avaient fait naître.

(2) Fuente-mentira, burlesque.